

**Archidiocèse d'Owando (Rép. du Congo)**  
**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption d'Oyo**  
**27ème Dimanche du temps ordinaire, Année-A (27-09-2020)**  
**1<sup>ère</sup> Lect : Is 5, 1-7; 2<sup>ème</sup> Lect : Ph 4, 6-9 ; Ev: Mt 21, 33-43**

**Méditation : «Respectons l'héritage d'autrui !»**

Chers frères et sœurs ! Nous sommes habitués aux confrontations entre Jésus et les chefs religieux de son temps. Ceux-ci étaient comme des gardiens de la loi de Moïse. Ils avaient de la peine à comprendre l'enseignement de Jésus. Lui, par contre, était déterminé à ouvrir leurs yeux à propos du Royaume de Dieu. Ces confrontations se résument en termes de conflits entre la tradition et son accomplissement. C'est à ce titre que l'on comprend la pédagogie des paraboles. Ainsi, l'Evangile de ce dimanche nous ramène de nouveau dans une vigne. Le propriétaire, c'est Dieu ; les vigneron, c'est le peuple choisi d'Israël ; les serviteurs représentent les rois, les prêtres et les prophètes, les envoyés de Dieu, qui furent persécutés les uns après les autres (1 R 19, 10 ; 2 Ch 24, 18-22 ; Ac 7, 51-53). Et le fils héritier, c'est Jésus Lui-même (He 1, 1-2). Ici, Jésus annonce sa mort, sa résurrection et même son retour glorieux à travers une relecture de toute l'histoire d'Israël. Il sera effectivement crucifié hors de la ville de Jérusalem, comme le décrit la parabole (Mt 27, 33). Comme quoi, sa passion vient donner un sens aux différentes persécutions des messagers de Dieu dans l'Ancienne Alliance. Au cœur de cette parabole se trouve un contrat signé entre Dieu, le propriétaire de la vigne, et les vigneron. Ces derniers avaient la mission de produire du fruit. Au lieu de cela, ils se comportent en propriétaires. Ils tuent tous les messagers et l'héritier Lui-même. Nul ne peut prendre la place de Dieu. Car nous ne sommes que des créatures qu'il a façonnées à son image et à sa ressemblance. Dans le récit de la Genèse, déjà, Adam et Eve voulaient le rivaliser (Gn 3, 1-7). Tel était leur projet en mangeant le fruit défendu. Ils voulaient non seulement connaître la vérité, mais devenir des égaux de Dieu. Depuis lors, une des tentations courantes de l'homme est celle de vouloir créer Dieu à son image, c'est-à-dire d'imposer sa volonté à Dieu. Ce qui est impossible ! Cette parabole invite chaque fidèle du Christ à respecter l'héritage d'autrui, c'est-à-dire l'œuvre de Dieu. Chaque vie humaine est un don de Dieu et mérite amour et respect. Cela vaut pour les minorités, les sans-emplois, les pauvres, les marginalisés, les prisonniers, les réfugiés, les malades, les veuves et les orphelins. Il faut donc dénoncer toute forme de violence envers les plus faibles à l'instar des vigneron. Cela est courant dans notre société. Il faut dénoncer toute forme de violation des droits des héritiers par les plus forts. Cela est courant dans nos familles. Il nous arrive de manquer du respect envers la mémoire d'un être cher par des querelles autour des biens matériels. Ce sont les plus forts qui font la loi ! Cela arrive aussi dans nos administrations où la personne qualifiée devient victime de ses compétences ; on lui impose le martyre par simple jalousie. Signalons que beaucoup de missionnaires sont persécutés de nos jours. Heureusement que nul ne peut crucifier la vérité ni la modeler à son image ! Comme le dit la parabole, Dieu finit par sanctionner l'injustice. Ces vigneron ont rompu le contrat de travail en devenant des mercenaires. Nous avons, nous aussi, des comptes à rendre, chacun selon la charge qui lui a été confiée dans la société comme dans l'Eglise (Lc 19, 11-27). À nous d'être responsables et prêts pour ce rendez-vous inévitable en respectant l'héritage d'autrui. Amen. Bon dimanche à tous !

**Abbé Gervais Protais Yombo (protais50@hotmail.com)**